



Aalborg Universitet

AALBORG
UNIVERSITY

Pandemic city. Hypothèses et interprétations pour une enquête sur les dualismes de l'espace urbain

Armano, Emiliana; Mazali, Tatiana; Teli, Maurizio

Published in:
Cahiers du GRM

DOI (link to publication from Publisher):
[10.4000/grm.3173](https://doi.org/10.4000/grm.3173)

Publication date:
2021

Document Version
Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication from Aalborg University](#)

Citation for published version (APA):
Armano, E., Mazali, T., & Teli, M. (2021). Pandemic city. Hypothèses et interprétations pour une enquête sur les dualismes de l'espace urbain. *Cahiers du GRM*, 18(2021). <https://doi.org/10.4000/grm.3173>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal -

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us at vbn@aub.aau.dk providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

18 | 2021

**Critique de l'expérimentation: paradigmes politiques et
technologies gouvernementales**

Pandemic city. Hypothèses et interprétations pour une enquête sur les dualismes de l'espace urbain

*Pandemic city. Hypotheses and interpretations for an investigation into the
dualisms of urban space*

Emiliana Armano, Tatiana Mazali et Maurizio Teli

Traducteur : Andrea Cavazzini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/grm/3173>

DOI : 10.4000/grm.3173

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Emiliana Armano, Tatiana Mazali et Maurizio Teli, « *Pandemic city. Hypothèses et interprétations pour une enquête sur les dualismes de l'espace urbain* », *Cahiers du GRM* [En ligne], 18 | 2021, mis en ligne le 28 septembre 2021, consulté le 01 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/grm/3173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/grm.3173>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2021.

© GRM - Association

Pandemic city. Hypothèses et interprétations pour une enquête sur les dualismes de l'espace urbain

Pandemic city. Hypotheses and interpretations for an investigation into the dualisms of urban space

Emiliana Armano, Tatiana Mazali et Maurizio Teli

Traduction : Andrea Cavazzini

- 1 Qu'est-ce que la « ville pandémique »¹ ? À quoi la reconnaît-on ? Et surtout : sommes-nous confrontés à un changement en quelque sorte temporaire ou bien avons-nous affaire à une nouvelle forme de la vie urbaine qui est en train de prendre forme ?
- 2 Depuis désormais plus d'un an, la pandémie COVID-19 a modifié la structure de la ville et de l'espace urbain à l'échelle de la planète tout entière. Notre réflexion part du constat que des changements fondamentaux sont en train d'affecter la forme-ville, et que ce processus fait l'objet d'une perception largement partagée.
- 3 Dans la conjoncture pandémique, de nombreux phénomènes sont devenus visibles. D'abord, c'est pendant cette période que le « grand bond en avant » numérique s'est produit, en entraînant certes le développement de nouvelles inégalités, par exemple entre les vies qui peuvent se mettre à l'abri du danger et celles qui en sont empêchées, mais aussi des tensions entre le devenir permanent de la peur et la demande de sécurité, entre l'expérience de la solitude et le désir de faire-communauté.
- 4 Dans le contexte déterminé par la pandémie, les êtres humains en tant qu'êtres-en-présence sont représentés comme des dangers potentiels, et la tendance s'est affirmée en développant des technologies numériques permettant de poursuivre de nombreuses activités sans passer par le contact entre humains. Dans un tel contexte, celui de la peur et du sentiment d'être menacé, désormais associés à toute situation de proximité et de contact corporel, semblent nous pousser à accepter le *storytelling* dominant selon lequel les technologies numériques constituent la meilleure manière, voire la seule manière possible, de protéger nos vies contre la maladie.

- 5 Ainsi, la séquence de l'épidémie globale a rendu manifeste le processus d'intégration structurelle de la technologie numérique dans tous les aspects et les moments de la vie quotidienne et de l'accélération de la diffusion du numérique – en quelque sorte, un immense laboratoire vivant où un nouveau modèle de ville a été expérimenté, qui relève de la *shut-in economy*².
- 6 Le villes et les espaces urbains en général ont été les sphères les plus massivement investies par cette mutation, d'abord dans la manière de concevoir de tels espaces : on constate une ré-invention et une re-territorialisation d'espaces sécurisés et distanciés, au sein desquels les contacts entre humains en-présence sont tendanciellement vus comme indésirables et automatiquement morcelés et déstructurés, afin de les reprogrammer et de les médiatiser à travers les technologies de la connexion qui réorganisent les distances matérielles.
- 7 Comme l'a remarqué Richard Sennett, émerge ici une nouvelle contradiction qui se greffe sur, et s'ajoute à, des inégalités sociales « classiques », et qui concerne l'écart entre ceux qui peuvent vivre et travailler « en sécurité », dans le cadre de relations à-distance médiatisées par les technologies numériques, et ceux qui n'ont pas d'accès à ces médiations³. Se re-présente ainsi sous une forme renouvelée ce que des autrices et auteurs comme Saskia Sassen, John H. Mollenkopf et Manuel Castells ont qualifiée de « ville duale »⁴. Une ville peut être décrite comme « duale » lorsqu'elle est redéfinie sur la base d'un régime de protection numérique qui permet à certaines catégories de la population d'accomplir presque toute tâche d'une manière sécurisée, soit par la numérisation des contextes où se déroule l'activité laborieuse, soit parce que tout ce qui est requis par la reproduction de la vie est commandé et livré sans quitter son domicile.
- 8 Le présupposé de ces processus et l'usage intensif de plateformes numériques dites « de médiation » qui, à travers des connexions et des applications, se chargent de diriger et d'orienter des objets matériels tout en minimisant les contacts en-présence. Des activités de plus en plus nombreuses sont ainsi investies par cette transformation, et des métiers de plus en plus nombreux s'avèrent ainsi susceptibles de devenir des activités à-distance.
- 9 Dans ces parties de la ville qui sont médiatisées par les plateformes, il est possible d'extraire des données à propos de n'importe quel geste, mot ou relation au sein de la population, laquelle est rendue ainsi transparente par cette connectivité inédite devant toute forme de traçage et de profilage.
- 10 En outre, une telle ville duale, bien loin des images d'Épinal de la *smart city* entièrement automatisée et gérée par l'intelligence artificielle, présente un côté obscur, celui qui rend possible la protection et le calme dont jouit la partie visible de l'espace urbain. Ce sont les espaces intermédiaires et les interstices urbains, souvent très rapprochés les uns des autres, où les petits boulots précaires et pénibles prolifèrent, mais aussi les espaces où des vendeurs, des ouvriers anonymes, des opérateurs de la logistique, travaillent au sein de *data centers*, ateliers, petites usines et établissements manufacturiers divers et variés ; mais aussi où les médecins de base et les infirmiers, mais aussi les personnes en situations de vulnérabilité ou âgées et pauvres sont laissés de côté, sans protection contre les maladies et l'hyper-exploitation – des existences qui sont livrées à toutes les dérives, abandonnées aux aléas de la vie sociale.

- 11 Au cours du premier *lockdown*, l'écart est devenu très clair entre les emplois les plus protégés, que l'on peut transposer en distanciel, et la grande variété des travaux « essentiels » qui sont aussi les plus exposés au risque de contamination et auxquels appartiennent aussi les *gig workers*, les travailleurs qui vivent de petits boulots et de prestations temporaires, et les *riders* qui n'ont jamais été inactifs pendant le confinement mondial.
- 12 De ce point de vue, le modèle des services à-distance et de leur gestion algorithmique est devenu encore plus central qu'auparavant, étant donné que la phase actuelle du capitalisme contemporain, marquée par la pandémie et ses séquelles, exige d'une manière de plus en plus massive que la vie, le travail et l'activité soient *shut in*, en état de fermeture, mis-à-distance et protégés. Les systèmes du management algorithmique des plateformes de livraison ont montré toute leur efficacité grâce à leur capacité de se transposer vers de nouveaux domaines.
- 13 Certaines plateformes, par exemple Deliveroo, ont élargi considérablement leur sphère d'activité, en englobant la restauration, l'épicerie fine, et d'autres commerces qui, afin de continuer à travailler, n'ont pu éviter d'avoir recours aux services médiatisés par les plateformes, justement. En outre, les plateformes de livraison ont inclus dans leur système de nouveaux services et produits, par exemple certains produits « essentiels », tels les médicaments, qui, tout en étant accessibles en-présence, font de plus en plus l'objet de demandes « distancierées ».
- 14 Dans cette situation paradoxale d'extension et d'approfondissement des chaînes de l'approvisionnement et de la logistique, les plateformes ont généralement évité de fournir des moyens de protection à leurs employés, en déchargeant ainsi une fois de plus sur ces derniers le risque et la responsabilité concernant l'activation des mesures de protection sanitaire.
- 15 Dans cette partie de la ville aussi, bien qu'elle reste dans l'ombre, la plupart des informations sont traçables, profilables, géolocalisables, même lorsque les habitants de l'espace urbain n'en sont pas conscients ou n'utilisent pas directement les technologies numériques. La *smart city* est tout le temps remplie de capteurs. Et tel est le milieu dans lequel les êtres sont plongés à chaque instant.
- 16 Il est toutefois nécessaire d'opérer des distinctions au sein du processus de développement et d'extension de la ville duale. Dans les espaces protégés, les acteurs qui usent et qui jouissent des technologies numériques ne sont pas tous égaux du point de vue du pouvoir, de l'autonomie et de la possibilité de construire librement des scénarios pour leurs activités. Certains de ces acteurs occupent en effet des rôles de directions : ils élaborent le projet et gèrent la construction de l'infrastructure numérique, ils décident en partant des critères d'efficacité et des normes de l'activité, par exemple en choisissant d'opérer au sein de la construction et de la gestion de plateformes dont les *clouds* sont reliés à un réseau 5G. D'autres acteurs, qui représentent la grande majorité, utilisent la technologie numérique comme des simples usagers ou consommateurs : ils sont pris dans des rôles fixes tels qu'enseignants, cadres, techniciens... Si la possibilité de se connecter en visioconférence a représenté une ressource fondamentale pour ces métiers dans la période de la crise sanitaire, ces activités sont devenues par là même plus formatées et reproductibles, donc plus pauvres en ce qui concerne les interactions informelles « chaudes » ou « denses ».

- ¹⁷ Mais le changement le plus radical de l'espace urbain concerne avant tout notre manière d'habiter la ville duale. À cause de la pandémie et de la diffusion du travail-à-distance, le chez-soi n'est plus un espace exclusivement personnel mais aussi, grâce à la connectivité numérique à grande vitesse, des lieux enclavés, destinés au travail, au loisir, à l'instruction et au soin, y compris évidemment au sens strictement sanitaire de ce mot. Il convient de rappeler que, depuis plusieurs années, des chercheurs particulièrement attentifs – en premier lieu, Sergio Bologna et Andrea Fumagalli déjà en 1997 – ont observé que, par le biais des phénomènes tels que la re-domestication du travail et la diffusion du travail free-lance, le chez-soi tend à se transformer en lieu de travail, et que la distinction s'estompe progressivement entre temps de travail et temps de vie, si bien que le temps de travail devient indiscernable du temps de la reproduction de la force-travail.
- ¹⁸ Mais il est évident que la pandémie et la diffusion de manières de vivre et de travailler « enfermés » ont fortement accéléré ces tendances à travers le bond en avant garanti par la numérisation. Ainsi, dans le cadre des habitations privées, ont été expérimentées pour la première fois à une échelle de masse et globale à la fois des formes d'apprentissage-à-distance moyennant le dispositif appelé DAD (didactique-à-distance), au sein duquel aucune proximité physique entre élèves et enseignants n'est requise. Dans la ville duale, du jour au lendemain a été réalisé un système éducatif radicalement nouveau centré sur la communication-à-distance de tout contenu et qui requiert, pour que son fonctionnement régulier soit assuré, le soutien, voire la mise en capacité, produits par la présence non-rémunérée des adultes, en particulier des mères aidant les enfants – en réalité, il s'agit souvent de femmes assignées au travail-à-distance, appartenant par-là à la fraction la plus faible de la partie protégée des habitants de la ville duale.
- ¹⁹ Tout cela ne peut être vu que comme une gigantesque expérimentation de formes sociales, portant d'un côté sur l'apprentissage-à-distance et de l'autre sur la ségrégation « genrée », donc sur la ré-domestication dans l'espace domestique⁵.
- ²⁰ En observant la mise en place progressive de la ville duale et l'ensemble complexe des processus enchevêtrés dont elle se compose, il convient certes de s'interroger sur les changements que subit l'espace urbain, mais aussi de se demander si de telles mutations sont inéluctables et prédéterminées, ou si au contraire la possibilité existe d'une prise de parole, d'un point de vue apte à orienter les tendances qui s'affirment et de proposer des solutions co-projetées.
- ²¹ L'analyse d'ensemble de la structure de la ville duale attire également l'attention sur les centres historiques des villes qui deviennent de plus en plus des lieux de ségrégation sociale et de déclassement des couches moyennes qui ne peuvent plus s'en éloigner vers des endroits plus confortables. Ce phénomène montre une fois de plus que c'est les flux de marchandises, d'informations et de personnes qui donnent leur forme aux « villes-hubs ».
- ²² À partir de toutes ces considérations, il s'avère certes difficile d'esquisser des orientations précises pour une enquête sur la ville duale ; il reste toutefois possible de dégager certains points remarquables sur lesquels il convient d'attirer l'attention. Il semble bien que certains thèmes et questions s'esquissent assez clairement à partir de l'émergence contradictoire de la dualité de la ville pandémique : une telle ville peut être définie sur la base de la co-présence d'espaces urbains médiatisés par des technologies numériques « protectrices », tels le *smart working* et la didactique-à-

distance, et d'espaces urbains médiatisés par des technologies certes « distancielles » mais non protectrices, par exemple celles des plateformes qui gèrent les livreurs et beaucoup d'autres figures sociales.

- 23 Ainsi, si, d'une part, il devient clair à quel point la connectivité numérique prend une importance stratégique en période de crise, il n'apparaît pas clairement d'autre part de quelle manière il serait possible de se réapproprier les grands processus actuels de numérisation et de transformation de l'espace urbain, afin que leur direction et leur orientation ne soit pas simplement laissée au gouvernement des grandes entreprises de la Silicon Valley. Il faut être conscients du fait que la technologie fournit des moyens puissants, mais que les solutions qu'elle rend possibles ne sont pas toutes évidentes, sans alternative et socialement souhaitables. Surtout, les solutions que le « solutionnisme technologique » présente ne sont nullement inéluctables⁶.
 - 24 Que de grands changements se manifestent dans notre modèle social, que de tels changement déterminent nos existences sans que nous puissions nous positionner par rapport à eux – tout cela est évident et en train de devenir du sens commun. De ce point de vue, les pratiques de l'enquête et de la *conricerca*, en tant que pratiques de connaissance, de prise de parole et de transformation de la société, peuvent jouer un rôle important⁷, ainsi que des formes d'invention et de production technologiques s'enracinant dans relations de mutualisme et de solidarité⁸.
 - 25 Il est difficile d'imaginer que, une fois l'urgence surmontée, la situation reviendra au point de départ. La situation globale ne pourra pas être celle d'avant et nous tous, qui aurons été traversés par l'expérience de la peur et de la mise-à-distance moyennant la numérisation, nous serons nous-mêmes différents quant à notre manière d'être-dans-le-monde et dans les relations sociales. Mais la forme que va prendre la « normalité » d'après la pandémie dépendra aussi de nous, de ce que nous serons capables de ne pas considérer comme inéluctable, des questions que nous aurons été capables de nous poser, en imaginant des solutions et en essayant de les réaliser collectivement.
 - 26 Des défis très durs nous attendent qui porteront sur le sens des rapports sociaux enveloppés dans la technologie numérique appliquée à la mise-à-distance sociale, dans son déploiement nullement spontané ou évident, mais susceptible d'être orienté vers l'accumulation du profit, ou, vice versa, vers le bien commun. De ce point de vue, donner vie à une auto-enquête ou à une *conricerca* constitue une urgence, ne fût-ce qu'au nom du processus circulaire de pensée que ces démarches impliquent, et qu'elles peuvent virtuellement déclencher dans le sens d'une élaboration du commun.
-

NOTES

1. Une première version de cet article a été publiée en italien dans *Fear the city*, numéro spécial de la revue *Lo Squaderno*, n° 57, dirigé par Elisabetta Risi, Riccardo Pronzato et Cristina Mattiucci, novembre 2020. Cette version est téléchargeable depuis la page web : <http://www.loquaderno.net>.

2. Jathan Sadowski, *Too smart. How digital capitalism is extracting data, controlling our lives, and taking over the world*, Boston, MIT Press, 2020.
 3. Richard Sennett, « Così il coronavirus ci spingerà a migliorare le nostre città », interview à Richard Sennett par Włodek Goldkorn, <https://espresso.repubblica.it/plus/articoli/2020/04/10/news/cambiare-le-citta-1.347037?preview=true>, 10 avril 2020.
 4. John H. Mollenkopf & Manuel Castells (editors), *Dual City. Restructuring of New York*, London, Russell Sage Foundation, 1992 ; Saskia Sassen, *La Ville globale : New York - Londres - Tokyo*, Paris, Descartes et Cie, 1996.
 5. Tatiana Mazali, Luisa De Vita, Giovanna Campanella : « Il lavoro femminile “smart” durante il lockdown : agile e flessibile ? », *working paper* pour le colloque AIS-PIC 2020 *Reti, Media e Culture Post-Covid*.
 6. Aitor Jimenez González & César Rendueles Menéndez de Llano, « Capitalismo digital : fragilidad social, explotación y solucionismo tecnológico », in *Teknokultura. Revista de Cultura Digital y Movimientos Sociales*, 17(2), 95-101, 2020.
 7. Emiliana Armano, *Pratiche di inchiesta e conricerca oggi*, Verone, *Ombre corte*, 2020, Sergio Bologna & Andrea Fumagalli (ed.), *Il lavoro autonomo di seconda generazione*, Milano, Feltrinelli, 1997 ; Andrea Cavazzini, *Pratiques et expériences de l'enquête*, in *Cahier du GRM n° 16*, 2020, OpenEdition, <https://journals.openedition.org/grm/2578>.
 8. Maurizio Teli, Linda Tonolli, Angela Di Fiore, Vincenzo D'Andrea, « Computing and the common. Learning from Participatory Design in the age of platform capitalism », Università degli Studi di Trento, 2019, <https://doi.org/10.5281/zenodo.3228359>
-

RÉSUMÉS

Qu'est-ce que la ville pandémique ? Dans quels éléments la reconnaissions-nous ? Lors de l'émergence de la pandémie, la propagation de la peur et de la menace, liée à toute situation de proximité et de contact physique, semble nous pousser à accepter le récit dominant selon lequel les technologies numériques sont le meilleur, le seul moyen possible de protéger nos vies de la contagion. L'article propose l'hypothèse interprétative que pendant la pandémie la légitimation d'un grand saut accéléré dans la numérisation a lieu, avec l'intégration permanente de la technologie dans chaque aspect de la vie, et avec la formation d'un laboratoire vivant pour l'expérimentation du nouveau modèle de la ville qui correspond à l'arrêt dans l'économie. En observant le développement de la ville numérisée, sa dualité émergente entre espaces et vies protégés et non protégés, nous interrogeons la critique de la raison numérique. Et nous nous demandons si ces changements sont inévitables ou si dans la transformation numérique il y a la possibilité de s'exprimer, d'assumer un point de vue capable de co-concevoir des solutions, d'orienter les tendances en cours.

What is the pandemic city? In what elements do we recognize it? During a pandemic, the spread of fear and threat, linked to any situation of proximity and physical contact, seems to push us to accept the mainstream narrative according to which digital technologies are the best way, the only possible way to protect our lives from contagion. The paper proposes the interpretative hypothesis that on the basis of this assumption, during the pandemic, the legitimization of a great accelerating leap in digitization, in the permanent integration of technology in every aspect of life, is taking place, with the formation of a living laboratory to experiment with the new model

of the city that is part of the shut-in economy. Looking at the development of the digitized city, at its duality that emerges between protected spaces and unprotected lives, we question the critique of the digital reason. And we ask ourselves if such changes are inevitable or if in the digital transformation there is the possibility to speak out, to assume a point of view capable of co-designing solutions, to orient current trends.

INDEX

Index géographique : Europe

Mots-clés : pandémie, numérisation, capitalisme de flux, enquête sociale, co-recherche

Keywords : pandemic, digitalisation, flow capitalism, social enquiry, co-research

AUTEURS

EMILIANA ARMANO

Emiliana Armano, sociologue et chercheur indépendant, est docteur en sociologie économique à l'Université de Milan. Avec Annalisa Murgia et Maurizio Teli, elle a écrit sur la subjectivité et la précarisation dans le capitalisme numérique.

TATIANA MAZALI

Tatiana Mazali, sociologue des processus culturels et communicatifs au Département des sciences, du design et de la politique du territoire de l'École polytechnique de Turin. Ses domaines de recherche incluent la culture et la créativité numériques, l'impact du numérique dans les pratiques professionnelles et les transformations du nouveau paradigme industriel de l'industrie 4.0.

MAURIZIO TELI

Maurizio Teli est professeur associé de techno-anthropologie et de participation à l'université d'Aalborg au Danemark. Ses recherches tournent autour de la co-conception de technologies numériques avec des collectivités auto-organisées. Les projets les plus récents auxquels il a participé sont le projet H2020 Commonfare, Grassroots Radio, et l'action COST "From Sharing to Caring".